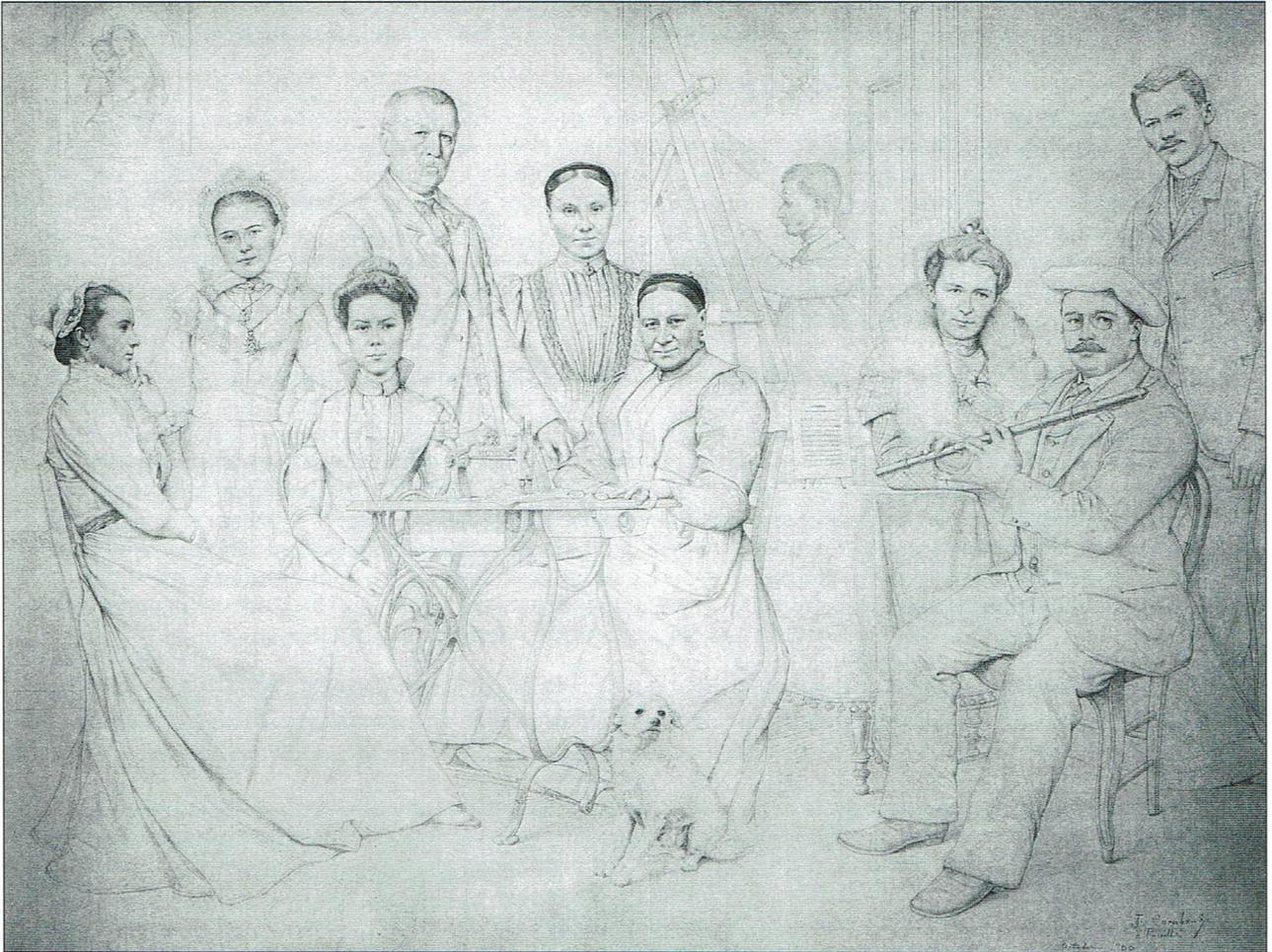


III. LE TEMPS DU BONHEUR

Les premières années du XX^e siècle consacrent la réussite et le bonheur de l'artiste. Il est célèbre, il possède assez d'argent pour se permettre de voyager à sa guise et de penser à s'établir, dans la plénitude de la trentaine. Son séjour en Italie l'enchanté, mais il a besoin de revoir Paris et ses amis. Il n'est pas question de passer la fin de l'été ailleurs qu'à Pouillé-les-Coteaux, bien qu'il ait quelques raisons valables de s'arrêter à Nice...



Jean Corabœuf profite d'un séjour au pays natal pour composer une scène de famille très représentative. La mère est assise devant sa machine à coudre ; le père, debout, domine la situation avec autorité. Entre les deux, Marie-Rose, toujours secrète et légèrement triste, porte la coiffe et la robe traditionnelles. L'homme jeune, debout, tout à droite du tableau, représente peut-être Pierre Viaud son mari. On ne sait rien au sujet du couple de musiciens ni des deux jeunes filles à gauche. Au fond, cadré dans une autre pièce devant un chevalet, on reconnaît le profil aquilin de l'auteur. Quant à la jeune personne assise devant le père, habillée à la mode des villes et savamment coiffée, elle semble avoir les traits de la fiancée, Antoinette Thévenin.

La famille de celle-ci, originaire de La Rochesur-Yon, vit à Nice. La mère, Emilie Guerrier est cousine du peintre Paul Baudry, décorateur du foyer de l'Opéra. Les Thévenin ont des liens de parenté avec les familles Mitry, Guitard et Benoiston d'Ancenis.



Le mariage de Jean-Alexandre Corabœuf et d'Antoinette Thévenin a lieu le 14 mai 1903 dans la ville de Nice.

A Paris, le jeune couple habite un logement agréable au n°16 rue de la Grande Chaumière. Le graveur ne ralentit guère son activité et multiplie les expositions. Il recherche les relations utiles, tel son ami Dagorne, qui poursuit une carrière politique riche en promesses. Peut-être deviendra-t-il un jour ministre ? Les artistes ont toujours besoin de riches mécènes ou de politiciens pour obtenir des commandes de l'état.

A Pouillé-les-Coteaux, Jean Corabœuf ne reste pas confiné dans son atelier. Il aime parcourir les chemins de campagne, faire des croquis à partir des paysages ou des travaux des champs qui se déroulent devant ses yeux. Les labourages, qui mettent en valeur l'effort associé des chevaux et des humains, l'inspirent particulièrement. Il fait aussi poser quelques voisins ou familiers...

La famille Thévenin étant rentrée en Vendée, Antoinette revient à La Roche-sur-Yon près de ses parents pour mettre au monde une fille le 10 mai 1905. L'arrivée de la petite Madeleine comble au plus haut point ses parents et ses grands-parents.

Pour son père elle va devenir une source permanente d'inspiration : il dessine ou photographie la fillette dans toutes ses occupations. Madeleine, qui va rester enfant unique, consciente de l'intérêt qu'elle éveille et de l'attention qu'on lui porte, prend complaisamment les poses d'un modèle.

